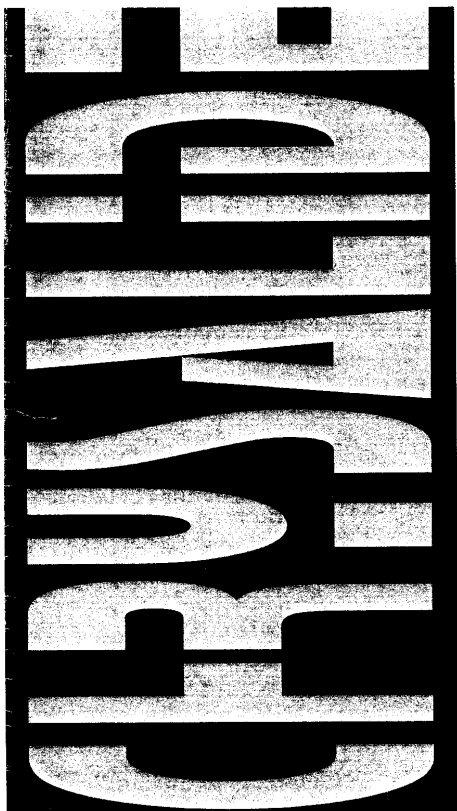




23 avril 2005 institut franco américain

partie 1

Matteo PICCIRILLO

Festa (1992)

mezzo soprano, flûte, guitare, percussions

Suite à un appel à partitions international lancé par Yves Krier à l'occasion du dernier festival "Ebrutez-vous", Matteo Piccirillo, compositeur italien méconnu, a envoyé la partition de Festa, composée pour le premier concours et festival de flûte de Szeged, en Hongrie, et qui, jusqu'à ce jour, n'aurait jamais été interprétée en concert. C'est la flûte qui mène la danse dans cette pièce virtuose, et crée des liens entre la guitare, la percussion et la voix de mezzo soprano qui utilise aussi bien le chant que la voix parlée en dialecte napolitain

Gérard PESSON (1958)

Mélodies Carthagoises (1992)

(voix, piano)

durée : circa 1'45

Ces deux mélodies très brèves ont été écrites à Rome, à la Villa Médicis, au printemps 1992. Elles sont en rapport avec la Tunisie, où je vivais une partie de l'année, et doivent être entendues comme des cartes postales amicales sur deux textes, l'un en français, l'autre en allemand, de proches que je retrouvais souvent, soit à Rome, soit à Tunis.

Martin Kaltenecker, poète et musicologue allemand (né à Düsseldorf en 1957), rapporte, dans son court poème, une rencontre dans le village célèbre de Sidi Bou Saïd. Voici la traduction du poème en allemand extrait de son recueil *Orthographie des Herzens, 1991-1999* (Orthographe du cœur).

*Ramsi nouvelle bouche **

sur les marches

*nous échangeons l'apparence ***

tu es mon seigneur

sous les bougainvillées

** neumund jeu de sens avec neumond (nouvelle lune)*

*** schein trois sens dans ce mot : apparence, lueur, billet (de banque) ou récépissé*

partie 2

Alain Rebourg (1958-1999), poète et archéologue français, a fait une partie de sa carrière de chercheur sur les sites archéologiques de Carthage. Il était le grand spécialiste d'Autun (sa ville natale) gallo-romain.

L'instant de l'eau est extrait de onze poèmes brefs (1995-96), chacun consacré à un village tunisien. Celui-ci est dédié à Hamilcar, quartier qui se trouve dans les faubourgs de Carthage, ainsi que le rappelle Gustave Flaubert dans la célèbre première phrase de son roman Salammbô. Toutes bourgades aux noms mythiques qui sont autant de stations du petit train de la banlieue nord de Tunis, le TGM (Tunis-La Goulette-La Marsa). Ce cycle miniature est dédié à Jean-Pierre Darmon, grand archéologue franco-tunisien très mélomane, vice-président de l'ensemble Les Arts Florissants, dont la villa de Carthage était le point de ralliement des retours de chantiers archéologiques.

Gérard Pesson

Avril 2005

IMPROVISATION

(guitare électrique, violoncelle électrique, percussions)

Créé en novembre 2002, ce trio a beaucoup évolué depuis : à l'origine en quartette (saxophone, guitare électrique, violoncelle et percussions), l'ensemble travaille l'improvisation libre à partir de musiques essentiellement bruitistes, mais où le saxophone, de par sa nature, se détache nettement. Fin 2003, le quartette se transforme en trio et, bannissant toute idée de soliste, centre son travail sur l'expérimentation instrumentale autour des questions de timbre, de dynamique et de masse sonore. Les références se trouvent alors tant du côté de la musique contemporaine écrite (Sciarrino Lachenmann...) que du jazz New-Yorkais (John Zorn, Fred Frith) ou des musiques électroniques. L'électrification récente du violoncelle et le choix d'abandonner l'idée d'improvisation libre ont considérablement modifié le « son » du trio, qui laisse désormais libre cours à son imagination au sein de formes préétablies.

Rico GUBLER (1972)

Suite pour Viktor (2000), extraits

(violin, saxophones, clarinette, violoncelle)

Jeune compositeur Suisse, Rico Gubler a étudié le saxophone à Bâle, Zurich et Boulogne-Billancourt et la composition avec Balz Trümpler à Bâle et Salvatore Sciarrino à Florence. Il est également improvisateur et s'investit avec différents ensembles, en tant qu'interprète et compositeur, pour la propagation du saxophone dans la musique écrite. En 2000, il écrit la Suite pour Viktor, sa pièce de musique de chambre la plus imposante à ce jour puisqu'elle réunit quatre cycles de pièces de ¼ d'heure chacun, allant du solo au quintette pour violon, clarinettes, saxophones, violoncelle et piano. R. Gubler travaille dans ce cycle sur les contrastes de timbres et de dynamiques, mêlant étroitement sons timbrés et sons détimbrés. Nous avons choisi d'interpréter quatre duos extraits de la deuxième et de la quatrième suite, respectivement pour clarinette et violoncelle, violon et saxophone soprano, violoncelle et saxophone baryton, violon et violoncelle.

Giacinto SCELISI (1905-1988)

Les Chants du Capricorne (1972) extraits

(voix, saxophone soprano, percussions)

Après avoir commencé sa carrière de compositeur en étudiant la musique dodécaphonique, Giacinto Scelsi traverse dans les années 40 une grave crise spirituelle et musicale qui durera dix ans. Sa conception musicale change alors radicalement. Scelsi refuse désormais l'étiquette de compositeur au profit de celle de messager, se rapprochant ainsi de la pensée orientale. Très intéressé par les rituels et les musiques asiatiques, il centre ses recherches sur les harmoniques du son, annonçant avec trente années d'avance le mouvement spectral français des années 70 (Grisey, Murail, Lévinsas). Inspiré par les techniques vocales séculaires indiennes et japonaises, le cycle des Chants du Capricorne (1962-1972), composé pour la soprano Japonaise Michiko Hiroshima, est un jalon important dans la carrière du compositeur Italien. « L'absence de texte permet au musicien de jouer sur l'expressivité profératrice de la voix, en obtenant des sons gutturaux jusqu'alors étrangers à la tradition occidentale. Si le cri et le souffle sont si bien mêlés au chant, c'est pour mieux exalter la voix comme le premier instrument dont l'homme dispose » (Franck Mallet, INA). Les deux chants interprétés ce soir, respectivement pour voix et saxophone (n°5) et voix et deux percussionnistes (n°14) montrent deux aspects très représentatifs de ces musiques extra-européennes.

Le premier est un travail minutieux sur la fusion des timbres de la voix et du saxophone autour d'un système de hauteurs restreint rappelant les techniques de chant diphonique, le second, très énergique et pulsé, évoquant les musiques tribales.

Mauricio A. MEZA (Mexico, 1971)

Ixcoyohualli (2003 – 2004)

(Version pour flûte, saxophone, alto, violoncelle, percussion, accordéon et guitare électrique préparée)
"Personne ne m'a appris à chanter, toutes ces choses que je chante sont en moi" (Ismael).
Ixcoyohualli veut dire "devant la nuit" en Nahuatl, la langue de mes ancêtres indiens. Cela fait référence au coucher du soleil mais en rapport à la cosmovision indienne. Selon la tradition chamanique mexicaine, c'est à ce moment-là qu'une porte s'ouvre entre les dimensions qui constituent l'univers. C'est à ce moment-là que le chaman mexicain se transforme en ce qui serait l'autre moitié de son être, sa seconde nature : l'animal qui lui a été assigné par "l'esprit" dès sa naissance.
En tant qu'action orientée vers le dépassement de soi, la réalisation de cette pièce a été un véritable acte de foi. Dans ce sens je voudrais dédier l'interprétation de ce soir aux hommes et aux femmes qui luttent pour faire de ce monde un monde meilleur. Un remerciement très spécial va à l'ensemble Chrysalide pour leur soutien très précieux. Cette pièce a été écrite pour eux, elle leur est dédiée.
Je remercie aussi Arturo Gervasoni, Alain Bioteau et Marcelo Toledo pour leur encouragement.
Ixcoyohualli a été composée in memoriam Eulalia Benítez, femme indienne de courage.

Mauricio A. MEZA

L'ensemble Chrysalide

Elise Kermanac'h (piano)
Mélanie Panaget (voix)
Gabriel Biau (violin, alto)
Baptiste Boiron (saxophones)
Benjamin Boiron (violoncelle)
Matthieu Bonilla (guitares)
Nicolas Marchand (percussions)
Florent Py (flûtes)

Musiciens invités

Nicolas Favrel : percussions
Damien Monceaux : accordéon
Mauricio A. Meza : direction

Remerciements

Yves Krier Claude Py
Ecole de musique de Pacé Institut franco-américain